

J. *Sainte-Famille, 4 février 1918*

PRÉMONT, PLACIDE, f. de Joseph — et de Virginie Hébert ;
LÉTOURNEAU, MARIE-LOUISE, veuve d'Adrien Turcotte (fille de PAUL-
MIKI — et de LÉONIE MARQUIS.

ROY, GEORGES — MARY MARQUIS :

Le vrai nom est *Le Roy* et quelqu'un de la famille, le major John par exemple, devrait le faire revivre. A propos, ce brave officier vient de passer quelques jours parmi nous (décembre 1918), et voici comment. La Grande Guerre commencée en août 1914 a cessé le 11 novembre 1918, l'Allemagne ayant demandé à tout prix un armistice, manière à elle de se déclarer battue. De part et d'autre on a procédé à la démobilisation, et pour nos soldats en particulier, c'était le rapatriement. John, guéri depuis peu de la blessure qui l'avait fait passer pour mort à la fin d'août, fut choisi comme *Conducting Officer* (officier de transport), charge qu'il occupe encore et qui nous a valu sa soudaine apparition. Soudaine, en effet, et tout à fait inattendue, puisque parti d'Angleterre, à l'improviste, comme commandant du *Mélita* à destination de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, il devait reprendre le premier vaisseau en partance pour l'Europe. Il arriva pourtant qu'il dut conduire son contingent jusqu'à Montréal, et qu'il ne pouvait revenir de là sans passer par Québec. Grande surprise et grande joie pour ses parents, amis, admirateurs, si nombreux, ces deux derniers groupes. Fanfare militaire, officiers de service ou de passage à Québec, personnages éminents, journalistes de toutes nuances et tous enthousiastes; fêtes chez lui, fêtes au dehors, embrassades "à la française": rien, pas même le "sonnet sans défaut", n'aura manqué à cette cordiale bienvenue pour en faire un impérissable souvenir. Nous recommandons les articles parus dans la presse de Québec et de Montréal, le 20 décembre ou autour de là. Comment résister à la tentation de citer quelques extraits ?

Le Soleil : " Rien d'exaltant comme le retour des héros. Les jeunes gens d'Athènes, autrefois, n'ayant pas de mots pour recevoir leurs héros, allaient les rencontrer à la porte de la ville, et, frappant sur leurs boucliers, criaient jusqu'à épuisement : " Patrie ! . . . Patrie ! . . . "

" On n'échappe pas à un pareil sentiment aujourd'hui en accueillant les nôtres. On voudrait leur crier notre admiration, la joie et l'orgueil qu'on a de les revoir chargés de gloire, mais les mots manquent et on ne peut que leur dire qu'ils ont fait honneur à leur pays et à leur race.

" Parmi tous ceux des nôtres qui reviennent, il n'en est guère de plus glorieux, de plus dignes de nos acclamations et de nos louanges que le major John Roy, M.C. . . . Il a fait honneur à son régiment, à sa race, à son pays et aussi à sa ville. Il porte une décoration extraordinaire : la croix militaire avec deux rosettes. Dans toute l'armée canadienne, il n'y a que trois officiers qui aient obtenu ce suprême honneur.

" Réjouissons-nous que l'un d'eux soit Canadien-français. C'est un argument pour la race." Etc., etc.

L'Événement : " Un grand héros nous est revenu ce matin : le major John Roy est à Québec. Blessé trois fois, décoré trois fois, héros de Courcellette, de Vimy, de Lens, de Passchendæle, d'Arras et d'Amiens, le major Roy nous revient couvert de gloire, et devant ce brave il faudrait s'incliner respectueusement.

" Mais notre jeune concitoyen n'entend pas qu'on lui parle de ses faits d'armes, de sa bravoure, de ses succès, et lorsqu'un représentant de *l'Événement* est allé l'interviewer, ce matin, il l'a reçu avec la modestie d'un simple pioupiou.